

Oraison funèbre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de sérénité à l'esprit. Ils découvrirent qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres et qu'en s'approchant des demeures éthérées l'âme semble acquérir quelque chose de leur infinie pureté.

Ces voyages, effectués en plaine inspiraient de leur côté aux piétons des esquisses de tableaux enchanteurs : « En m'écartant des côtes, écrivait l'un d'eux, j'admire les rives charmantes et riches du pays de Vaud, ses villes nombreuses, ses côtes verdoyantes et parées de toutes parts ; sa terre, partout cultivée et féconde, offrant au laboureur, au pâture, au vigneron le fruit assuré et légitime de leurs labeurs. »

Nous arrêtons ici ces quelques réflexions sur les voyages à pied devenus à la mode vers les années 1860 à 70 pour nous occuper spécialement de l'un d'eux :

C'était entre Cully et Vevey, près du château de Gleyrolles qui est assis sur un roc, au bord du lac et dépouillé aujourd'hui de ses tours.

L'automne répandait sur la terre son charme de douceur et de paix ; seules les clochettes des troupeaux se faisaient entendre et troublaient le silence de la campagne éclairée par les derniers rayons du soleil. Le châtelain de Gleyrolles aperçut de sa demeure un voyageur qui se reposait sous un noyer : chose étonnante pour le propriétaire des lieux, ce voyageur écrivait avec rapidité, puis raturait, effaçait... et écrivait encore.

Enfin, ne pouvant résister à sa curiosité, M. de Gleyrolles s'approcha de l'étranger qui, levant les yeux lui dit :

— Ah ! qu'il fait beau dans cette contrée ! vous avez de bien belles vignes, monsieur, et le vin doit en être très bon !

— En effet ! mais pour juger de la bonté d'un vin, il faudrait le goûter ! Seriez-vous disposé à entrer à la cave ?

— Volontiers ! j'ai beaucoup marché et je suis réellement altéré !

Ils descendent dans le sanctuaire sacré à tous les vrais Vaudois ; le voyageur s'émerveille du nombre et de la grosseur des tonnes : il goûte et trouve le vin excellent ; puis il dit à son hôte :

— Monsieur, les voyageurs aiment à conserver le souvenir des bons moments de leurs journées ; à qui, je vous prie, suis-je redevable de cet aimable accueil ?

— Monsieur, je suis le banneret de Gleyrolles. Et vous qui avez l'air si bon enfant, oserais-je vous demander votre nom ?

— Mon nom ! il ne vous dira pas grand'chose ! je m'appelle Rousseau.

— Rousseau ?... Monsieur Jean-Jacques ? Oh ! excusez-moi de vous avoir reçu ainsi !... Monsieur Jean-Jacques ?... et moi qui vous donnais du nouveau !

Aussitôt le propriétaire met en perce un tonneau des bonnes années : il se fait apporter une solide collation et là, dans les terrestres parvis des bons Vaudois, le châtelain et le philosophe boivent, trinquent, comparent les plus anciens produits avec l'ardeur usitée en cas semblable.

Et plus tard, en rappelant le souvenir de cette partie de cave, le banneret de Gleyrolles disait :

— Oh ! voilà ! quand il reprit le chemin de Vevey, il était bien un peu gai, M. Rousseau, et chantait de tout son cœur ses couplets du « De vin du Village » ! C. R.

A LA FOIRE COLONIALE

Ils sont venus trois du Gros de Vaud pour visiter cette Foire coloniale qui diffère, paraît-il, de la foire villageoise, même de celles d'automne ou de décembre.

Or, il viennent d'entrer au village africain, et, du coup, nous sentons que les noirs ne sont plus que de pâles prétextes, si l'on ose dire ; le véritable spectacle, ce sera nos sympathiques compatriotes qui le donneront ; c'est de là que jaillira « le mot ». Et l'on voudrait les faire suivre de près... non point par les agents de M. Jaquillard, mais par un autre genre de détectives : un Louis Monnet. Hélas ! il faut nous contenter d'une phrase surprise au vol.

Les Peaux noires se sont réfugiées dans les huttes, et il pleuvine.

Un des Vaudois tend un peu le cou, avance la tête et guigne dans la hutte d'un jeune chef Toula :

— Vous êtes à la chotte là-dedans ! lui dit-il. dit-il.

Et l'autre de répondre un *oui* convaincu, sorti de ses yeux rieurs autant que de ses dents blanches.

— Où avez-vous appris le français ?

Le nègre pense qu'on lui demande où il ira se montrer après l'exposition. Il répond :

— A Berne.

— A Berne !!!... que me dites-vous là !... c'est pas possible !

Et les trois s'éloignent.

Je suis resté perplexé : Ce nègre, son ignorance du parler vaudois est-elle feinte ? Après tout, ils ont eu tant de nos missionnaires cantonaux dans cette Afrique ! Peut-être auront-ils laissé aux noirs leur religion ancestrale et leur auront-ils donné le goût des gandoises du Pays de Vaud ! Avec son *Berne*, le noir a-t-il fait allusion aux temps de *Leurs Excellences* ? A-t-il laissé voir qu'il savait à quoi s'en tenir à propos du français fédéral ? N'a-t-il rien voulu dire ? Mystère ! Réponse divine et obscure du noir Python !

Mais à la vue des nègresses se livrant au milieu d'une cacophonie infecte à des contorsions vraiment dénuées d'art, notre Vaudois a repris son bon sens et a jugé d'un mot :

« Le Paul, quand il est parti pour Cery, était moins fou que ça ».

Là-dessus, nos trois allèrent voir des charrues.

Allons ! allons ! blancs ou même noirs : tout ne prend pas avec de vieux Vaudois !

Ave.

Coincidence. — Un Lausannois, qui habite la banlieue, rentrait chez lui un peu tard dans la soirée. Traversant un petit bois, il est soudain arrêté par un individu, qui se campe, menaçant, devant lui :

— La bourse ou la vie !

Le Lausannois, très calme :

— J'allais justement vous la demander.

La précaution inutile. — Une demoiselle vêtue d'une élégante robe de couleur claire est assise sur un banc d'une de nos promenades. Elle est absorbée dans la lecture de quelque roman d'amour.

Un ouvrier, en grande blouse blanche, maculée de vernis, s'approche, sa casquette dans une main, un carré de carton dans l'autre. Il s'incline et, très poliment :

— Pardon, mademoiselle auriez-vous l'obligeance de vous lever une seconde.

La demoiselle, vexée et sèchement :

— Me lever ! Et pourquoi donc ?

— C'est que je voudrais fixer au banc cet écriteau.

Et sur l'écriteau, on lisait : **Attention à la peinture !**

CES BONS « DOMESTIQUES »

Abord, le mot : s'il vous plaît, ne le prononcez plus ; gardez-vous même de celui de serviteur, à moins que, et cela sera toujours permis, tant qu'il y aura encore un brin de politesse dans le monde, vous ne le dites à quelqu'un à qui vous rendez spontanément un petit service : Serviteur, Monsieur. Cela n'engage à rien, cela ne se paie pas, cela se donne. Maintenant, si vous voulez un domestique, soyez-le de vous-même, et tout ira bien, je vous assure.

Je viens de lire dans *Conferencia* les propos que M. André Lichtenberger a tenus à l'Université des Annales sur ce sujet « Nous et les domestiques ». Quelles pages savoureuses, quelle jolie ironie, quelle actualité ! Mais plutôt que de résumer ce qu'il a dit, je crois pouvoir me contenter de faire lire ici des extraits d'une pièce en vers qu'il reproduit de son confrère Jean Bastia, mémorialiste des *Caquets hebdomadaires*.

La scène se passe à Paris, ce bon Paris qui a toujours bon dos et qui, volontiers, prend sur lui tous les péchés d'Israël, histoire de se montrer plus mauvais qu'il n'est. C'est bien le cas de dire qu'il ne faut pas confondre Parisien avec Parisien.

Donc, il s'agit d'un pauvre homme qui comparait devant ses juges, et qui leur raconte son

histoire avec des accents d'une sincérité exemplaire. Hélas, oui, il a tué. Pourquoi ? Voici : Sa femme était sans bonne, et n'en trouvait pas.

*« En vain passions-nous des réclames
Dans tous les grands journaux ; nous pro-
mettions en vain
Gages exorbitants, et cinéma, et vin,
Permission de recevoir à la cuisine,
Tous les lundis, les bonnes des maisons voi-
sines... »*

*« En vain, allâmes-nous jusqu'à leur proposer
Notre chambre, notre lit en noyer frisé ;
Même ma femme dit à l'une de ces filles :
« Je vous apporterai (son offre était gentille)
Le chocolat au lit le matin »... Vainement... »*

Une autre veut voir les papiers des membres de la famille, les certificats que les bonnes donnent en quittant la maison, autrement « Rien à faire ».

De guerre lasse, on s'installe à l'hôtel. La chambre est vraiment convenable.

*Au mur, une pancarte informait que l'on sonne
Un coup pour le garçon qui viendrait en personne,
Deux coups pour la soubrette au galant tablier...*

Mais va te faire fiche. La sonnette sonne, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois...

Aucun garçon ne vient à mon appartement.

Essayons la femme de chambre. Même effort... inutile.

*« J'appelai, cette fois, monsieur le sommelier
Et j'avais sans succès épuisé le programme.
Ce coup-là, je sentis qu'il allait naître un
drame. »*

*Je resonne le sommelier : il ne vient pas...
Je le reresonne...*

Rien, rien, rien... Alors le pauvre homme, ivre de fureur, s'en va sur le palier :

*« Et du cinquième étage au pied de l'escalier
Je balançai le vase de nuit, puis la table
De nuit suivit... ça fit un bruit épouvantable !
Je pris l'armoire à glace et lui fis suivre
l'assisi,
Au cœur de l'escalier, ce chemin raccourci... »*

Cette fois, les « domestiques » prennent le pas gymnastique :

*« Ils disent en montant : « C'est un fou !
C'est un fou !
Je tire mon brownie... Il a juste six coups.
La pancarte dit : « Un pour le garçon... » Il
tombe
« Deux coups pour la femme de chambre... »
Il le plombe.
« Trois pour le sommelier... » Pan, pan, pan,
Et voici... »*

Et si vous m'envoyez à l'échafaud, merci ! »

Lecteurs, nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Courage ! J. Nel.

ORAISON FUNÈBRE

N sait que l'ancien bateau l'*Helvétie*, qui naviguait sur le lac de Neuchâtel, est arrivé au terme de sa carrière. Voici, sur ce vieux serviteur, quelques détails intéressants empruntés au *Courrier de Fribourg*, dans une correspondance de la P. S. M.

« C'est le 27 juillet 1858 qu'il fut mis à l'eau sous le nom de « Gaspard Escher », nom du fondateur de la fabrique Escher, Wyss et Cie, à Zurich, d'où il est sorti. Le 31 août de la même année, il sortait du port de Neuchâtel tout enqurilandé : il fit le tour du lac et alla jusqu'à Yverdon.

Le « Gaspard Escher » changea d'état-civil en 1913. Il fut débaptisé et prit nom « *Helvétie* », car le bateau qui s'appelait « *Helvétie* » jusqu'à cette époque était devenu inutilisable, et par esprit patriotique, on ne pouvait pas abandonner ce nom, ce qui est très compréhensible.

Donc, l'« *Helvétie* » mesurait 41 mètres de

long et 4 m. 57 de large. Il pouvait transporter 600 passagers. Sa machine fournissait 140 chevaux-vapeur. Il donnait 18 à 20 km. à l'heure. Son tirant d'eau variait entre 60 et 90 cm. Ce qui lui permettait de naviguer dans les lits de la Thièle et de la Broye, avant la correction des eaux du Jura. Il fut chargé d'un service régulier entre Bienne et Yverdon.

L'« Helvétie » subit, au cours de son existence, des transformations importantes. Ce fut le cas en 1876, en 1886, en 1898, en 1913 et en 1917. Sa longue vie de 66 ans fut mouvementée car le lac de Neuchâtel n'est pas aussi paisible qu'on veut bien le dire. « Die stillen Wasser gründen tief », disent les Allemands. En effet, lorsque les vents du Jura commencent à souffler avec rage, nos frères embarcations ne sont pas toujours en sûreté... Oh ! le danger n'est pas grand. Nous n'eûmes jamais de naufrage à enregistrer comme celui de la « Gascogne », du « Titanic » ou du « Lusitania ». Cependant, le 5 décembre 1879, rappelle M. Dardel, le sympathique directeur actuel de la Société de navigation à vapeur, l'« Helvétie » a failli compter ses jours. Le bateau passait la nuit, amarré au port d'Estavayer-le-Lac. La tempête s'éleva, les câbles qui le retenaient au débarcadère se rompirent. Libre de toutes entraves, il partit à la dérive et vint s'incruster dans le sable à tel point que l'on ne parvint pas à l'en dégager tout de suite. Et comme il faisait froid, le pauvre bateau fut immobilisé dans les glaces. On dut attendre le dégel puis une crue pour le remettre à flot. Il lui fallut une convalescence assez prolongée, car ce n'est que sept années après cet accident qu'il put naviguer de nouveau ensuite des transformations importantes qu'on lui fit subir.

A d'autres occasions, il s'ensabla à l'embouchure de la Broye, quand les eaux étaient trop basses. A part ces quelques incidents, il mérite certainement des remerciements tout spéciaux pour les services rendus.

L'« Helvétie » est la dernière unité de la plus belle époque de la navigation à vapeur de nos lacs jurassiens où les actionnaires touchèrent du 25 1/2 sur leurs actions. Aujourd'hui, ils n'ont droit qu'à un billet de libre circulation sur tout le réseau des lacs.

Le petit remorqueur à hélice, la « Broye » fut désaffecté en 1917 ; deux ans plus tard, c'était le tour du « Morat », puis en 1921, du « Jura ».

Actuellement, grâce aux subsides de la ville de Neuchâtel et du canton et des Etats de Vaud et Fribourg, la navigation continue sur les lacs du Jura.

LE CHEVEU DE L'INSPIRATION

Pourquoi les cheveux courts n'inspirent-ils pas les poètes aussi bien qu'au temps où on faisait traditionnellement rimer *blonds* et *longs* ?

Mme Lucie Delarue-Mardrus qui en fit des vers, mais bons, a publié dans *l'Intransigeant*, une amusante ballade :

*Foin de la toison d'immortelle
Qui vous tombait jusqu'au talon !
Les cheveux poudrés ? La dentelle ?
Nous, nous avons pris du galon.
A nous, haut de forme et melon !
Transformons le vieil anathème
Qui pesait sur nous comme plomb :
— L'esprit court... les cheveux de même.*

ENVOI

*O chignon, ô vieux diadème,
Rejoins les cendres d'Absalon !
Nous tenons, nous, le bon filon
— L'esprit court... les cheveux de même.*

LE COUP A FAIRE

(Fin.)

Après cette étrange révélation, Zélim s'arrêta pour juger de l'effet de ses paroles. Alcide vraiment stupéfait, hochait la tête ; mais fasciné par l'appât du gain possible, il acquiesça en ces termes :

— Mon ami Zélim, tu vas fort, mais comme on ne fera aucun mal à notre homme, je suis d'accord à te prêter main forte, s'il le faut.

— Alors, continua Zélim sans plus attendre, écoute encore mes dernières instructions. — Toi, Alcide, tu te tiens à la sortie du bois dès neuf heures, jusqu'à ce que nous passions. A ce moment-là je ferai le coup, puis on se sauve à toutes jambes. — C'est compris ! Alcide ?

— C'est compris !

— Bien, plus un mot, achevait Zélim. Quittons-nous et à ce soir, mais laisse-moi dix sous pour un prochain déci.

Alcide s'exécuta ; les verres s'entrechoquèrent une dernière fois et nos deux gaillards se séparèrent.

Alcide, que la proposition enthousiasmait, s'arrêta d'auberge en auberge, se pourléchant déjà les lèvres des futures agapes qu'ils allaient pouvoir faire ensemble, se voyant dans sa naïveté inconsciente et grossière, riche déjà immensément.

Zélim, lui, rôdait par le village. Plusieurs fois, il avait croisé le boucher et il avait pu se rendre compte que celui-ci faisait de gros achats. Sa serviette ainsi que son portefeuille étaient donc fort bien garnis.

Tout d'abord, le boucher ne prit pas garde à ces rencontres, mais comme elles se multipliaient d'une façon anormale et que Zélim jetait, sur lui un regard singulier, Maître Grin se demanda ce que ce dernier lui voulait. Mais pris par le remous des affaires, sans plus s'inquiéter d'avantage, il poursuivit ses opérations, buvant là un verre, cassant là une croûte, lorsque la nuit brusquement tomba.

— Ah, diable ! dit Maître Grin en tirant sa montre, il se fait tard, c'est le moment de regagner l'hôtel ! Allons souper !

Dans la salle d'auberge, basse de plafond, éclairée seulement par une lampe à suspension énorme, quelques consommateurs étaient attablés. A un angle du débit, solitaire, silencieux, Zélim avait sa mine des mauvais jours et il buvait le nouveau déci que la générosité de son futur complice lui avait octroyé. Tout de suite, en entrant, notre maître-boucher constata ce fait ; décidément, pensa-t-il, cet homme m'en veut, il faut que je m'en méfie. Dieu sait, s'il n'a pas de mauvaises pensées à mon égard, mais à malin, malin et demi, je ne crains rien.

Le souper fut joyeux ; les affaires avaient été bonnes. Notre maître-boucher ne le cachait pas et bientôt, la conversation devint générale. Ces gens qui se connaissent depuis longtemps, se mettaient à se raconter une foule de choses, on parlait des moissons prochaines, du coût de la vie, et tout naturellement, on comparait les prix d'aujourd'hui, à ceux du bon vieux temps que plusieurs hommes à la barbe blanche avaient connus ; mais depuis que de changements.

— Dans ce temps-là, disait un paysan, un veau allait jusqu'à cinquante francs au plus, maintenant c'est le triple. Pas Maître Grin, vous devez en savoir quelque chose, il en faut de l'argent.

— Il en faut, certainement, affirmait le boucher, c'est le nerf des affaires !

A ces mots, Zélim dressa l'oreille.

— Et je parie, continuait un autre, qu'il n'y a pas mal de billets dans votre portefeuille ?

— J'avoue encore, continuait Maître Grin, en désignant sa serviette, qu'il y a là une coquette petite somme. Ce serait stupide de vous le cacher. J'ai même quelques inquiétudes à ce sujet et puisque les chemins ne sont plus très sûrs, par les temps qui courent et que ma seule ressource est de gagner à pied, la station la plus proche, je vais proposer à mon ami Zélim de m'accompagner, jusque-là, car avec un gaillard de cette trempe, rien à craindre. Es-tu d'accord, Zélim ? Je te promets bonne récompense !

Il y eut, dans le café, un moment de stupeur suivi d'une franche hilarité.

— En tous cas, disait quelqu'un, vous voilà bien gardé, votre choix ne pouvait être plus judicieux !

Zélim à l'appel de son nom, sursauta sur son banc, comme si un courant magnétique venait d'y passer. — C'est que précisément, cela ne l'arrangeait guère ; son plan, son terrible plan qui devait à jamais le tirer de la misère, que devenait-il ? Puisque, Maître Grin le désignait pour l'accompagner, il était clair que s'il lui arrivait malheur, les soupçons tomberaient immédiate-

ment sur Zélim. Ah ! le fin finaud, il m'a pris dans son filet, je crois bien qu'il se méfiait de quelque chose.

Mais, tandis que ces singulières pensées affluaient dans sa cervelle, Maître Grin lui dit :

— Allons, c'est convenu Zélim, porte la serviette, nous avons juste le temps de gagner la gare,... en route !

Embarrassé du précieux objet « honteux comme un renard qu'une poule aurait pris », Zélim obéit à l'ordre impératif et suivit Maître Grin. Des « bon voyage » saluèrent leur sortie.

Dehors, la nuit fraîche enveloppa les deux êtres de son manteau noir. Tout penaud, songeur, Zélim marchait à côté de Maître Grin. Comme ils avaient atteint le bois et qu'ils allaient, dans un instant, en franchir l'autre issue :

— Faut que je vous dise, Maître Grin,... Alcide m'attend pas loin d'ici, rapport à un piège qu'on voulait tendre cette nuit. Permettez, je vais lui dire un mot, seulement, et je suis à vous !

Sans plus tarder Zélim s'éloigna. Une forme qui semblait se cacher vint au-devant de lui. Un court dialogue s'engagea et les deux hommes revinrent ensemble auprès de Monsieur Grin.

— Ça vous fait-il quelque chose, Maître Grin, si Alcide nous accompagne ? interrogeait Zélim ; ce sera une compagnie pour moi, au retour !

Que non, affirmait le boucher, sans feindre la moindre surprise, ça tombe à merveille !

C'est ainsi qu'en compagnie de deux larrons, Maître Grin fit « sans autre aventure fâcheuse » le chemin du village à la gare, et qu'avant de se quitter, tous trois burent encore un verre et que Zélim heureux de toucher la récompense promise, remerciait, du fond du cœur, Maître Grin de lui avoir donné, une leçon, profitable à jamais.

A. Crostand.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, et à la suite de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la direction du Royal Biograph s'est décidée à présenter à nouveau au public une des meilleures productions du célèbre enfant prodige Jackie Coogan : « L'Enfant des Flandres », merveilleuse comédie artistique et dramatique en 4 parties. Mentionnons encore au programme un acte de fourire avec Harold Lloyd : « Pour épouser Dolly », et une excellente comédie comique en 2 actes : « Le Théâtre aux Champs ». A chaque représentation, l'intéressant cinémagazine « Pathé-Revue » et les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 26 : matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine du Théâtre Lumen comprend deux films d'aventures des plus sensationnelles parmi la production américaine actuelle : « La Tornade » ou « La Femme de l'Autre ». « Fred l'intrépide ! », comédie en 3 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 26 : matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Ale 13
Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

COUTELLERIE PARAPLUIES
Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.
Coutellerie de la rue de la Louve. **Stephane BESSON**

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE